

terre) qui est l'un des puits les plus profonds du Royaume-Uni, on a constaté que la température descendante allait en augmentant d'un degré à chaque 71 pieds. Si nous prenons ce terme moyen tel que démontré par cette expérience, et que nous admettions qu'il soit le même à des profondeurs beaucoup plus considérables nous arriverions, à deux milles et demi de la surface, à la température de l'eau bouillante ; et à la profondeur de 50 à 60 milles, la température serait assez élevée pour faire fondre les rocs les plus durs.

MOYEN DE CORRIGER UN CHEVAL QUI RUE OU QUI S'EMPORTE.

Nous lisons dans le *Boston Herald*, la méthode suivante pour corriger un cheval qui rue ou qui a l'habitude de prendre l'épouvante. Ce moyen aussi simple qu'ingénieux est emprunté au système recommandé par Rarey pour dompter les chevaux vicieux. Nous le soumettons à nos lecteurs à qui il peut être utile dans bien des cas.

“ Si votre cheval, dit-il, a pour habitude de ruer lorsqu'il est attelé à la voiture, adoptez le moyen suivant : placez autour du cou du cheval une bande en cuir semblable à celle de la martingale d'un cheval de selle. Prenez ensuite deux courroies en cuir que vous bouclez aux deux anneaux du mors, et que vous faites passer en dedans du collier dont nous venons de parler, et de la sangle, et attachez solidement l'autre extrémité au-dessous du boulet des jambes de derrière, en ayant soin que leur longueur soit proportionnée à la longueur du pas de cheval. Quand un cheval est attelé de cette manière s'il essaie de ruer, il donne une vive secousse au mors qui lui fait mal à la bouche et lui fait baisser la tête de manière à l'étonner et peut-être à lui faire faire la culbute. Il n'essayera pas à ruer souvent quand il sera convaincu que sa tête se trouve attaché à ses talons, et deux ou trois leçons de ce genre le guériront complètement.

La méthode employée pour corriger un cheval qui prend l'épouvante est également simple et efficace. Attachez d'abord d'épais coussins sur les genoux de votre cheval, puis bouclez une courroie de la grosseur de la guide, au-dessous du boulet des pieds de devant, vous la faites passer à travers les anneaux des attèles, ou toute autre partie du harnais près des épaules, de chaque côté, et amenez l'autre bout jusqu'à la main du conducteur dans la voiture, qui se trouve avoir quatre guides en main. Faites partir l'animal sans crainte ; ne le tracassez pas en tirant trop fortement sur la bouche, mais parlez-lui tranquillement. Si il veut courir il lui faut en conséquence lever le pied de devant—tirez alors vivement sur la courroie du côté du pied levé, et vous le tirerez par ce moyen à la hauteur de son épaule. Il ne se supporte plus que sur trois pieds et lorsqu'il aura parcouru une certaine distance de cette manière, lâchez le pied que vous reteniez et levez l'autre. Puis quand vous l'aurez fatigué complètement de cette manière, ou bien s'il refuse de trotter de bonne volonté, et qu'il ne veuille pas obéir à votre voix ou à une pression modérée sur la bouche, élevez ses deux pieds à la fois, et le faites